

Par Marion  
Vasseur Raluy

## Raphaël Barontini : « Créolisation des images »

Raphaël Barontini peint et colle de manière obsessionnelle des images et figures prélevées dans différents contextes culturels. Invité au Salon de Montrouge en 2015 et représenté par la galerie Alain Gutharc à Paris, il ouvre cette semaine et la suivante deux expositions. La première, collective, « Tous, des sang-mêlés », est organisée par Julie Crenn et Franck Lamy au Mac/Val à Vitry-sur-Seine. La seconde, personnelle, « Odyssey », est présentée au CAC La Traverse à Alfortville.

— Raphaël Barontini pense sa pratique comme un geste pictural. Il peint sur châssis ou sur tissu et son travail se déploie autant sur les murs que dans l'espace. Mais l'artiste sort volontiers du cadre et s'amuse avec la souplesse et la légèreté des tentures afin de créer un mouvement qu'il ne pourrait rendre sur la toile. Suite à la réalisation d'un fond plus ou moins coloré aux accents pop, il élabore une composition. Il prélève des images de différentes origines et natures, colle une tête vaudoue sur le corps d'une femme provenant d'une peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fait s'entrecroiser les époques, les cultures et les histoires. « *Sans complexe, je manie des images d'une sculpture grecque antique.*

*Je vais mêler cela à un portrait de Fragonard, associé à un Dogon du Mali ». Ces ressources iconographiques portent un propos sous-jacent, celui du métissage culturel.*

Il met en relation des images forgeant l'histoire de l'art français, et plus largement l'art européen. Fragonard, les peintures de cour et les statues grecques antiques côtoient les figures et les masques africains, océaniens et asiatiques. Il cite volontiers Édouard Glissant comme figure essentielle de son approche artistique. Pour lui, la notion de créolisation est fondamentale. Cette dernière nous amène à nous confronter à une réalité géographique et culturelle, où, dans nos sociétés, le métissage est de plus en plus prégnant. Il prend forme à travers les usages du langage, des images et de la culture culinaire. La facilité des déplacements et les nouvelles technologies poussent invariablement à nous rapprocher, à rencontrer des manières de vivre, de penser différemment qui tendent à dissoudre, ou du moins à éliminer

FRAGONARD,  
LES PEINTURES  
DE COUR  
ET  
LES STATUES  
GRECQUES  
ANTIQUES  
CÔTOIENT  
LES FIGURES  
ET  
LES MASQUES  
AFRICAINS,  
OCÉANIENS  
ET  
ASIATIQUES



Vue de l'exposition personnelle de Raphaël Barontini « Solar Drums » à la Galerie Alain Gutharc, à Paris, en 2015. Installation *Le Trône d'Henri Christophe* et peinture *Space Odyssey*.

Raphaël Barontini, *Couronnement*, 2012, acrylique et sérigraphie sur toile, ajout de franges, 240 x 100 cm.

l...

RAPHAËL  
BARONTINI :  
« CRÉOLISATION  
DES IMAGES »

RAPHAËL  
BARONTINI  
NE S'INSCRIT PAS  
DANS LA LIGNÉE  
DES  
AVANT-GARDES  
QUI SE SONT  
APPROPRIÉ  
DES OBJETS  
D'ORIGINES  
AFRICAINES  
OU ASIATIQUES  
POUR LES ÉRIGER  
EN OBJETS  
D'ARTS

SUITE DE LA PAGE 16 la suprématie blanche.

Cette perméabilité des cultures se ressent dans les tableaux de l'artiste. Les collages sur les toiles sont réalisés par thermocollage. Les différentes images sont ramenées au même plan, du Dogon du Mali aux portraits de cours. Il propose une lecture du portrait sans hiérarchie de genre, de classe, d'origine. Néanmoins, si cette planéité est nécessaire à une forme de métissage à l'époque contemporaine, il ne faut pas la confondre avec une volonté de relecture de l'Histoire. Raphaël Barontini ne s'inscrit pas dans la lignée des avant-gardes qui se sont approprié des objets d'origines africaines ou asiatiques pour les ériger en objets d'arts, rappelant indirectement et invariablement une hiérarchisation des valeurs par les Occidentaux. Récemment, la Biennale du Whitney Museum à New York a fait ressurgir cette polémique. Un tableau de Dana Schutz a provoqué une véritable controverse. La peintre s'est librement inspirée du meurtre de l'adolescent afro-américain Emmett Till. Elle a représenté de manière quasi abstraite la figure du jeune garçon noir brutalement assassiné par deux hommes blancs en 1955. Ce meurtre et l'acquittement qui s'en suivi avait provoqué la colère des Afro-Américains et entraîné notamment la création du mouvement afro-américain des droits civiques. Dans une lettre ouverte au musée, l'artiste Hannah Black a sommé l'institution de décrocher le tableau. Elle s'oppose à l'appropriation et au détournement de cette image par une artiste blanche. Dès lors, est-il encore possible de s'approprier des images en tant qu'homme blanc occidental ? Ces appropriations sont-elles ou non nécessaires et utiles au métissage culturel ? Ne peuvent-elles pas



Raphaël Barontini,  
*Le Maure*, 2017,  
impression et  
sérigraphie sur tissus,  
220 x 157 cm.

contenir l'idée d'une identité plurielle ? Chez Raphaël Barontini, ces questions délicates sont éludées par le désir profond d'évoquer des approches culturelles différentes. Il s'inspire dans ses installations d'objets cérémoniels, drapeaux, bannières et blasons. Ces formes sont des symboles politiques, et la représentation d'une identité plus souvent métissée que nationale. L'artiste invoque les traditions populaires de différentes régions du monde, de l'Afrique du Sud aux Antilles. Il a assisté à des carnivals et des cérémonies païennes et religieuses. Il a ainsi vu à Haïti des scènes de trances vaudou.

Au-delà de la question de l'appropriation, c'est cette puissance et cette énergie nécessaire à la vie et à la rencontre qu'il souhaite nous transmettre à travers ses œuvres.

ODYSSEY [commissaires : Bettie Nin et Cédric Taling], du 28 avril au 24 juin 2017, C.A.C

La Traverse, 9 rue Traversière, 94140 Alfortville, <http://cac-latraverse.e-monsite.com/>

TOUS, DES SANG-MÊLÉS [commissaires : Julie Crenn et Frank Lamy], du 22 avril au

3 septembre 2017, MAC/VAL, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine, [www.macval.fr](http://www.macval.fr)



Vue de l'exposition de Raphaël Barontini « The quiet violence of dreams », Stevenson Gallery, Le Cap, Afrique du Sud. *Chromatic Kingdoms*, 2016, série de drapeaux de 140 x 100 cm, impression et sérigraphie sur tissus.

